

## Discours du 8 mai 2026

### Commémoration du 81e anniversaire de la Victoire de 1945

Monsieur le Sous-Préfet,  
Madame la Sénatrice,  
Messieurs les représentants des anciens combattants et Messieurs les Porte-drapeaux,  
Mesdames, Messieurs les représentants des forces armées, de la sécurité publique et de la sécurité civile,  
Mesdames, Messieurs les élus,  
Mesdames et Messieurs les représentants de la communauté éducative,  
Mesdames et Messieurs les représentants des associations, du *Messageur Langonnais*, de l'Harmonie Sainte-Cécile, des chorales Cœurs en Chœur et Résonances de Bazas,  
L'Amicale des Jeunes Sapeurs-Pompiers et les élèves du Collège Toulouse-Lautrec,  
Les élèves de l'école élémentaire Saint Exupéry  
Chères Langonnaises, chers Langonnais,  
Mesdames, Messieurs,

Quatre-vingt-un ans.

Quatre-vingt-un ans depuis que les armes se sont tues en Europe.  
Depuis que des millions de femmes et d'hommes ont pu, enfin, reprendre souffle.

Depuis que le monde a dit : plus jamais.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour nous souvenir de celles et ceux qui ont rendu cela possible.

Non pour célébrer la guerre, mais pour honorer celles et ceux qui l'ont subie, combattue, traversée.

Les soldats tombés pour la France.

Les résistants. Les déportés. Les civils. Les familles meurtries.

Tous ceux qui ont payé le prix de notre liberté.

Le 8 mai 1945 marque la défaite du nazisme.

L'effondrement d'un système fondé sur la haine, le racisme, l'antisémitisme et la négation de l'humanité.

Mais cette date n'appartient pas seulement au passé.

Elle nous parle encore aujourd'hui.

Mais les menaces ne sont pas seulement au loin.

Elles sont aussi ici, lorsque la haine se banalise.

Lorsque l'antisémitisme ressurgit.

Lorsque le racisme se décomplexe.

Lorsque la désinformation remplace le débat.

Lorsque l'insulte remplace l'argument.

Lorsque des élus, des enseignants, des journalistes, des représentants de l'autorité publique ou des symboles de la République sont pris pour cible.

La République n'est pas seulement une devise sur un fronton.

Elle est un comportement.

Elle est une exigence.

Elle est une manière de regarder l'autre comme un citoyen, jamais comme un ennemi.

Au lendemain de la guerre, dans un pays ruiné, le Conseil National de la Résistance a su poser les bases d'un avenir plus juste : le suffrage universel, la liberté de la presse, la Sécurité sociale, la solidarité nationale.

Si nous commémorons sans réfléchir, nous affaiblissons le message.

Si nous déposons des gerbes sans défendre les valeurs qu'elles symbolisent, nous passons à côté de l'essentiel.

Mais si nous faisons de cette mémoire une exigence, alors elle reste vivante.

Vivante lorsque nous refusons l'antisémitisme et tous les racismes.

Vivante lorsque nous défendons l'école, la connaissance, la culture, l'esprit critique.

Vivante lorsque nous préférons le débat à l'invective.

Vivante lorsque nous faisons vivre la République dans nos actes, et pas seulement dans nos discours.

Je veux saluer ici les anciens combattants, les porte-drapeaux, les forces armées, les forces de sécurité, les sapeurs-pompiers, les élèves, les enseignants, les associations, les musiciens, les chorales, et toutes celles et ceux qui donnent à cette cérémonie sa dignité.

Je veux saluer particulièrement nos jeunes, venus participer à cette cérémonie ce matin.

Par leur présence, ils montrent que la mémoire n'est pas seulement un héritage : elle est une transmission.

Elle nous rappelle que la paix n'est jamais acquise.  
Que la démocratie n'est jamais définitivement protégée.  
Que la République ne tient debout que si des femmes et des hommes choisissent, chaque jour, de la faire vivre.

L'an dernier, le 8 mai 2025, nous avons inauguré à Langon le passage Anne Frank, au départ de l'école qui porte déjà son nom.  
Un chemin entre l'école, la ville et la République.  
Un chemin de vigilance.

Ce chemin, nous continuons de le parcourir.

Parce qu'Anne Frank nous rappelle que la barbarie commence souvent par des mots, par des exclusions, par des humiliations, par l'idée terrible qu'une vie vaudrait moins qu'une autre.

Et parce que cette leçon ne se prononce pas une fois pour toutes : elle se répète, elle s'incarne, elle se vit.

Elle nous rappelle aussi que la jeunesse n'est pas seulement destinataire de la mémoire : elle en est l'avenir.

Ce passage de témoin est une responsabilité immense.  
Elle pèse sur chacun d'entre nous.

Être héritier de la mémoire, ce n'est pas porter le deuil du passé.  
C'est choisir d'en faire une boussole pour l'avenir.

Aujourd'hui, le monde nous oblige à cette même vigilance.

La guerre frappe toujours l'Ukraine.  
La guerre meurtrit encore le Proche-Orient, le Liban, Gaza.  
Les tensions dans le Golfe nous rappellent que l'équilibre du monde peut basculer brutalement.

Partout, ce sont d'abord les civils qui paient le prix de la violence.

Des familles déplacées. Des enfants tués. Des villes détruites.  
Des peuples qui vivent dans la peur.

Face à cela, notre message doit être clair : aucune cause, aucune frontière, aucune religion, aucun drapeau ne peut justifier le massacre de populations innocentes.

Dire cela, ce n'est pas être naïf. C'est rester fidèle à l'esprit du 8 mai.